

## DIAGNOSTIC SUR

## UN VŒU IMPRUDENT



Le père d'Alphonse (descendant à 7 heures du matin). — Fichtre ! Je parie qu'Alphonse ne demandera pas à déjeuner ce matin.

## LES HIRONDELLES

Sous le vieux pont les hirondelles  
Tous les ans bâtissent leurs nids ;  
Le bonheur nous les rend fidèles,  
Elles passent, oiseaux bénis,  
Respectés par nos mains cruelles.

On aime à vous suivre des yeux,  
Chasseresses de noir vêtues.  
Vos larges becs laborieux  
S'ouvrent, et vos ailes pointues  
Touchent la terre ou vont aux cieux !

Que de sveltesse et d'harmonie  
Dans la courbe de vos essors,  
Quand vous filez, ivres de vie,  
Comme des flèches sans efforts,  
Avec une grâce infinie !

Les moucheçons, danseurs légers,  
Formant en l'air de fins nuages,  
Valsent, ignorant les dangers,  
Mais dans vos becs prompts et sauvages,  
Leurs bails d'un moment sont plongés.

Vos petits, dont la faim s'aiguise,  
Ne savent pas voler encor ;  
Dans leur nid, sous la voûte grise  
Où l'eau jette ses reflets d'or,  
Ils attendent, bec à la brise.

Tantôt par les grands jours brûlants,  
Vous planez, essaims circulaires,  
Pleins de caprices ondulants,  
Et l'on voit briller, taches claires,  
Vos jolis petits ventres blancs.

Tantôt, sûr présage de pluie,  
Chantant haut, vous rasez le sol  
Où l'insecte se réfugie,  
Et vous frôlez dans votre vol  
Les blancheurs de la route unie.

Que de coups d'aile et de travaux,  
Petites mères hirondelles !  
Que de soucis toujours nouveaux !  
Et combien vous semblez cruelles  
Aux mouches des airs et des eaux !

Mais quand septembre aux nuits voilées,  
Mêlant du froid à ses douceurs,  
Embrume forêts et vallées,  
Pour émigrer avec vos sœurs  
Vous êtes bien vite rassemblées.

Tristement nous irons vous voir  
Vous grouper sur la vieille église  
Au sommet doré par le soir,  
Quand le rouge soleil s'enlève  
Derrière un coteau déjà noir.

Le vieux pont de pierre, hirondelles,  
Sera veuf de vos joyeux cris,  
Et jusques aux feuilles nouvelles  
N'aura, sous sa voûte aux tons gris,  
Que le bruit des eaux éternelles !

Ch. GRANDMONGIS.

Lapetite comtesse de Sauvières promenait son impatience en deux grandes pièces sombres, aux murs épais, qui même pendant ce mois de juillet, plus chaud cette année qu'il n'avait jamais été, restaient fraîches.

Tout le monde admirait Mme de Sauvières ; l'expression charmante de son visage, la forme exquise de ses pieds et de ses mains, la grâce de sa taille, attiraient le regard le plus distrait ; mais personne ne savait quelle jolie âme habitait cette élégante enveloppe. Quand je dis personne, j'oublie les pauvres et les malheureux : ceux-là avaient appris à connaître quels trésors de charité et de compassion tendre se cachaient tout au fond du cœur de la comtesse. — Ceux-là mais ceux-là seuls — car si elle était restée bonne, Mme de Sauvières adulée dès l'enfance, était devenue la femme la moins raisonnable qu'on pût imaginer. Elle avait si bien pris l'habitude de ne pas se servir de son bon sens et son jugement n'osait même plus se montrer. A vingt-trois ans, après une année de veuvage, elle n'était encore qu'une enfant gâtée, mondaine, frivole, spirituelle, fantasque, boudeuse, exigeante et coquette. Je vous ai dit que la comtesse se promenait impatientement dans son appartement — vous n'aurez pas de peine à croire après ce portrait qu'elle s'impatientât en général pour peu de chose — ce jour-là cependant ses raisons étaient graves.

A quelques lieues de Sauvières, demeurait un certain chevalier Tristan de Fièremine, un peu mûr, très désireux de relever la fortune de sa maison, brave homme d'ailleurs et d'un jugement court, qualité héréditaire de sa race. Il existait même dans le pays un dicton peu charitable établissant une relation comparative entre les belles proportions du nez des Fièremine et la brièveté regrettable de leurs vues, mais j'en ai oublié les termes irrévérrencieux, et je me reprocherais d'ailleurs de chagriner en aucune façon les descendants de cette honorable famille.

Le chevalier ne se doutait nullement de la valeur morale de madame de Sauvières — et de plus fins que lui s'y seraient mépris — mais il connaissait en revanche celle de sa fortune avec une surprenante exactitude de détails. Il lui faisait donc une cour sérieuse, solidement appuyée sur cette base mathématique.

La propriété voisine de celle du chevalier était habitée par un jeune baron, qui avait découvert par hasard les bonnes qualités de la capricieuse châtelaine. Grand chasseur, il lui arrivait souvent de s'arrêter pour sécher ses bottes ou manger une omelette au lard, dans quelque pauvre hutte de paysans ; ces braves gens parlaient de "leur comtesse" en termes si touchants que le baron s'était épris d'elle avant même de la connaître : on juge bien que cette belle passion n'avait pu que grandir.

Mme de Sauvières s'ennuyait mortellement à la campagne : elle s'était rendue à grand peine aux raisons d'intérêt qui, venant de joindre à la convenance, l'avaient engagée à passer dans ses terres le temps de son veuvage. Nulle autre distraction à espérer, dans cette lointaine province, que la visite des deux prétendants ; elle s'était donc bien gardée de les repousser, et les avait autorisés à lui venir présenter leurs hommages une fois par semaine.

Comme ils n'avaient à se plaindre d'aucun autre malheur que de voir leur inclination assez maltraitée, la comtesse se montrait parfaitement insupportable : le chevalier acceptait tout applaudissait à tout, même aux boutades dont l'ironie s'adressait particulièrement à lui. — souvent, hélas ! il ne comprenait qu'à moitié, et je crois qu'il entendait dans la voix de la jeune femme de joyeux tintements d'or qui le consolait de ses rigueurs, — mais le baron de Rioli, qui avait cru s'éprendre d'un ange, était parfois péniblement surpris ; on sentait que sa contenance froide cachait un étonnement

et un blâme ; Mme de Sauvières habituée à être admirée sans restrictions lui en gardait une rancune d'autant plus profonde qu'elle ressentait une secrète sympathie pour lui ; elle pardonnait volontiers au contraire à la niaiserie du chevalier, qui trouvait justes tous ses caprices, remarquables toutes ses paroles.

Enfin comme le comte de Sauvières avait pris la précaution de vivre de manière à ne pas laisser sa veuve inconsolable, comme aussi le temps du deuil expirait, la jeune femme avait résolu, cette semaine même, d'accorder sa main au sire de Fièremine avant de rentrer à la cour. Elle l'attendait en ce moment ainsi que son voisin et se préparait à leur annoncer sa décision.

Un pas jeune et assuré fit raisonner les larges dalles de marbre du vestibule, et le baron de Rioli, introduit par une soubrette, s'inclina profondément devant la comtesse.

— Qu'avez-vous donc fait de votre rival ? demanda-t-elle stupéfaite de le voir arriver seul — car les deux prétendants se surveillaient de près, et leurs entrées comme leurs sorties s'affectuaient avec un ensemble tout militaire.

— Il est mort, comtesse ! répliqua le baron d'un ton beaucoup plus gai que ne le comportait une semblable parole.

— Qu'entendez-vous ? Qu'est-il arrivé ?

— Mais rien de bien tragique ; car vous ne vous intéressiez pas beaucoup à lui, n'est-ce pas... c'est qu'il était malade d'affection pour vous...

— Je ne m'intéresse jamais aux personnes qui se disent malades d'affection pour moi ; c'est une épidémie peu dangereuse... — Et... ce n'est pas de cela qu'il est mort, je suppose.

— Oh ! non ! D'ailleurs, madame, ne vous méprenez point aux sens de mes paroles ; je vous ai dit que mon rival était mort, mais non pas le chevalier de Fièremine.

— Comment ? je ne comprends plus...

— Vous souvient-il, madame, d'avoir été cruellement décourageante la semaine dernière pour le chevalier comme pour moi : à lui, vous dites que vous ne prendriez jamais pour mari un gentilhomme campagnard, ignorant du ton et des habitudes de la cour ; à moi, que vous aviez fait vœu de n'épouser qu'un seigneur ruiné. L'un et l'autre nous étions rentrés tristes, méditant sur les moyens de remédier aux défauts que vous nous reprochiez.

— Le lendemain le chevalier me vint trouver de grand matin — j'avais passé la nuit à chercher vainement quelque manière de me débarrasser de ma fortune ; la perdre au jeu, la dissiper maladroitement vous aurait déplu ; je lui voulais un emploi héroïque. — "Baron, me dit-il, je pars pour Paris, j'ai commis une erreur grave en m'éloignant de la cour, je la veux réparer, acquérir ce qui me manque pour être un gentilhomme à la mode. Est-ce là une tâche impossible ? Comme votre fortune vous enlève toute chance d'être agréé par notre belle voisine, vous me pouvez donner un conseil impartial." Je lui dis qu'il me semblait facile pour un homme de sa naissance de réussir dans ce qu'il se proposait, même je lui offris de l'accompagner à Paris, complaisance

## D'UN ACCÈS DIFFICILE



Cork. — Qu'en dis-tu de ce tabac ? Hein !  
Dublin. — Il est très bon au goût ; mais donne-moi le temps que la fumée m'arrive au nez.